

## Radio Tangun - Épisode 5 - La Corée chinoise



*[Extrait]*

**Patrick Maurus** : Au débarcadère pour vous emmener à Shenyang, vous avez dix Coréens dans le bus avec dix biographies extraordinaires : celui du Sud, celui du Nord, celui de Yanbian (연변), celui du Sud passé au Nord, celui du Nord passé au Sud, celui du chinois devenu coréen, celui du coréen qui revendique sa nationalité, celui du coréen de Yanbian qui n'est plus dans sa préfecture autonome, et tout ça, ça fait des histoires extraordinairement complexes dont il est toujours difficile de parler avec eux.

*[Musique d'introduction]*

**Manon** : Bonjour à tous ! Et bienvenue sur Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord que du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est bien piquant.

*[Pause]*

Voilà ! La fin de l'été approche, les vacances sont terminées et on est très heureux de pouvoir vous retrouver en ce mois de septembre, un mois qui a été plutôt intense pour Bryan et moi puisque nous

préparons notre rentrée. C'est pourquoi à partir de maintenant, nous allons faire 1 épisode par mois. Au lancement du podcast en juillet dernier, on avait prévu de faire 2 épisodes par mois tout l'été et nous avons tenu parole ! Afin donc de garantir une bonne qualité en termes de contenu, nous préférons réduire le nombre d'émissions et vous garantir au minimum 1 émission par mois plutôt que de vous en annoncer 2 et ne pas tenir parole.

Trêves de bavardages, aujourd'hui, nous partons en Corée chinoise, et pour ça... on reçoit un invité de marque ! Alors installez-vous bien confortablement et partons ensemble à la découverte de la troisième Corée !

*[Musique de transition]*

**Bryan** : En mars 2020, les autorités de la province chinoise du Qinghai, qui est en fait la province tibétaine de l'Amdo, ont annoncé que l'enseignement en école primaire et au collège qui était jusqu'ici bilingue en Tibétain et en Mandarin, ne serait dorénavant plus qu'en chinois Mandarin. En septembre, ce fut au tour de la Mongolie Intérieure de voir son bilinguisme supprimé dans l'enseignement, à la fois en primaire et aussi au collège. Cette réforme générale des langues d'enseignement en République Populaire de Chine pose très largement la question du traitement des peuples minoritaires au sein du pays, pas si minoritaires que ça sur leurs territoires d'origine. L'actualité nous rappelle tous les jours la colonisation du Tibet, les provinces du Kham et de l'Amdo, puis du U-Tsang aujourd'hui la RAT, Région Autonome, pas du tout autonome du Tibet, la partition des régions mongoles entre le pays Mongolie et la région de la Mongolie intérieure en République Populaire de Chine et évidemment les horreurs que connaissent aujourd'hui le peuple Ouïghours dans la région du Turkestan en Chine, le Xinjiang. Alors nous, en tant que personnes travaillant sur les Corées, le traitement des peuples minoritaires en République Populaire de Chine ne peut que nous intéresser, puisque les Coréens font partie officiellement des 56 peuples minoritaires reconnus par la constitution de la République Populaire de Chine. C'est cette troisième Corée, la Corée chinoise et c'est vous l'aurez compris notre sujet aujourd'hui.

*[Musique de transition]*

**Manon** : C'est une émission que vous attendez depuis un moment. 4 émissions ont été faites et pas une seule n'a été consacrée à cette fameuse troisième Corée. Alors aujourd'hui, nous allons lui rendre justice et nous allons lui accorder une place toute spéciale et pour cela, nous recevons

aujourd'hui Patrick Maurus, professeur émérite de l'INaLCO en coréen et cofondateur de la Revue Tangun. Bonjour Patrick !

**Bryan** : Bonjour Patrick !

**Patrick** : Bonjour !

**Manon** : Les personnes qui ont étudié à l'INaLCO avant 2015 te connaissent bien mais pour nos auditeurs qui ne sont pas forcément familiers avec la coréanologie française, je me permets de brosser rapidement ton portrait. Ta spécialité c'est la poésie et la littérature coréenne. Tu as traduit de grands romans coréens, parus pour la plupart chez Actes Sud dans la collection "Lettres Coréennes", que tu diriges. À l'INaLCO, tu as été professeur de littérature et civilisation coréenne mais également de traductologie. En Corée du Sud, tu as enseigné à l'université Koryo, Sookmyung, Ehwa ou encore Sungkyunkwan. En Corée du Nord, tu as été professeur à l'Université Kim Il Sung et tu as aussi été chercheur invité à l'université de Yanbian en Corée chinoise. Le CV est donc long, ça fait 55 ans que tu arpentés le territoire coréen, du Nord au Sud, d'Est en Ouest donc autant dire que tu es le plus qualifié pour nous parler de cette troisième Corée mais avant tout, il convient de la présenter.

Si la Corée du Nord et la Corée du Sud, pour des raisons souvent dramatiques, ne cessent de faire l'actualité, la troisième Corée n'a jamais le droit aux projecteurs. Il ne s'agit pas de parler ici de la ou des diasporas coréennes mais il s'agit d'étudier ce que la culture coréenne a pourtant toujours considéré comme faisant partie de son histoire à savoir : le peuplement coréen contigu sur ce qui est aujourd'hui la République Populaire de Chine. Il ne s'agit évidemment pas d'un troisième état-nation coréen, même divisé mais d'un peuplement qui, au cours des années, a pris la forme administrative d'une préfecture autonome coréenne, à l'intérieur de provinces chinoises. Sachant que, le premier problème des 2 Corées est de ne pas avoir de nom fixe, internationalement reconnu même dans la langue coréenne, et ça, nous en reparlerons bientôt avec Bryan dans un prochain épisode, il n'est donc pas étonnant que cette troisième Corée souffre d'abord d'un problème de dénomination. L'expression "troisième Corée" n'est elle-même pas partagée par tous les chercheurs, voire fortement refusée par les deux autres Corées.

Un des commentaires qu'on peut d'ailleurs lire sur la Corée chinoise est qu'il s'agirait d'une migration plutôt récente des populations coréennes vers ces régions des provinces du Liaoning, du Jilin et du

Rei-longue-tiang. Alors Bryan, toi sur le plan de l'histoire ancienne, à travers l'archéologie et les textes anciens, quel est ton point de vue ?

**Bryan** : Si l'on doit évoquer l'histoire de la Corée chinoise à travers l'historiographie et l'archéologie, je devrai commencer par évoquer le fait que le peuplement de la péninsule lors de la période préhistorique s'est faite à travers différentes ethnies et différents peuples venant de Sibérie et de l'Altai. Ces différents peuples ont par la suite formé des royaumes plus ou moins centralisés et plus ou moins pluriethniques. Dont un royaume qui fut certainement pluriethnique et qui couvrait la zone qui nous intéresse aujourd'hui à savoir : le Koguryŏ. Alors pour savoir de quoi nous parlons. Il s'agit d'un royaume antique ayant existé à cheval entre le nord-est de l'actuelle Chine et ayant couvert la moitié septentrionale de la péninsule coréenne. Ce royaume a eu au cours de son existence depuis 37 avant notre ère, jusqu'en 668, deux capitales, l'une est l'actuelle Ji'an dans la province du Jilin en Chine et la ville de Pyongyang, actuelle capitale de la Corée du Nord. Sur le plan archéologique, ce royaume, qui était un véritable empire militaire dont l'air d'influence couvrait tout le Nord-Est asiatique, nous a transmis des vestiges (forteresses et tombes peintes) parmi les plus importantes de l'époque.

Du côté des textes, il faut noter que l'historiographie chinoise composée par les états anciens dont la Chine contemporaine a décidé de se considérer l'héritière, n'ont jamais considéré le Koguryŏ ou le Palhae, un royaume qui va succéder au Koguryŏ dans le Nord-Est asiatique, comme sinisé. Le royaume apparaît dans de nombreux ouvrages anciens : dans les Trois Royaumes *Sanguo zhi* (vol. 30, ch. 30) où il y est considéré comme un peuple barbare, dans Le Livre des Han Postérieurs *Hou Hanshu* (v. 85, ch. 75) où il est qualifié de peuple barbare et dans le Livre des Yang *Yang Shu* (v. 54, ch. 48) dans lequel c'est aussi un barbare. Je pourrai en citer pleins d'autres. Mais il y a quand même deux royaumes chinois qui vont avoir de vraies interactions avec le Koguryŏ. Ce sont les Wei du Nord (qui vont être très empreints d'un exotisme et d'une curiosité pour les pratiques rituelles du Koguryŏ) et les Tang, qui vont être leurs pires ennemis, jusqu'à s'allier avec un autre royaume qui sera qualifié plus tard de coréen, à savoir le Silla dans l'objectif d'anéantir le royaume de Koguryŏ, ce qui va fonctionner en 668. Le royaume va réapparaître à la période médiévale en Corée, dans l'historiographie de l'Etat du Koryŏ dont vient le nom « Corée » et qui va dominer la péninsule entre 918 et 1392, dans deux textes fondateurs de l'Histoire nationale coréenne: Les mémoires historiques des Trois Royaumes *Samguk Sagi* (삼국사기) (coréens à ne pas confondre avec les Trois Royaumes chinois) rédigé en 1145 par le militaire Kim Pusik et L'Histoire Oubliée des Trois Royaumes *Samguk Yusa* (삼국유사), écrit par le moine Iryŏn en 1281. Ce sont des textes qui vont décrire des mythes,

des légendes et des intrigues de cours dans ces trois royaumes, et c'est la première fois, d'un point de vue textuel, qu'ils vont apparaître ensemble dans des écrits sous l'égide du royaume de Koryŏ. Ainsi, si l'on doit faire une comparaison historiographique entre les écrits chinois et coréens des périodes anciennes, on voit très bien que les textes chinois considèrent le Koguryŏ comme un royaume barbare qui ne fait pas partie de leur espace civilisationnel, bien que la Chine a aujourd'hui inclus dans son histoire des peuples que l'historiographie a considéré barbare. Là où c'est intéressant c'est de voir la curiosité avec laquelle les textes chinois traitent ce royaume de Koguryŏ. A travers cette exotisation du royaume de Koguryŏ, on peut voir vraiment, qu'il y avait un fossé culturel entre les peuples qui peuplaient la Chine du Nord autour, par exemple de l'actuel Pékin, et cette région du Nord-Est asiatique. Alors qu'à l'inverse, les textes coréens de la période médiévale montrent que le royaume du Koryŏ inclut le Koguryŏ dans son héritage, dans son histoire nationale. Ainsi, l'appartenance du Koguryŏ à l'histoire nationale coréenne est attestée très tôt, par les textes.

Sur le plan archéologique, il y a d'immenses différences entre les sites desdits Trois royaumes coréens. Sur le plan funéraire, de l'architecture, des artefacts et des croyances, les Trois royaumes pourraient ne pas avoir grand-chose en commun. Je ne vais pas rentrer dans les détails linguistiques, puisque je n'en suis pas un spécialiste, mais là aussi, d'un point de vue de la langue, entre le Koguryŏ, le Silla et le Paekje, il y a de grandes différences. Pour autant les guerres et interactions diverses entre ces royaumes ont marqué leurs rapprochements. Il y eut des échanges liés au Bouddhisme, mais aussi des intermariages entre les cours. Une caractéristique qu'ils ont en commun : c'est un fond de légendes et de mythes, notamment les mythes fondateurs de leurs royaumes, dont les souverains seraient nés d'un œuf, ce qui n'est pas vraiment commun à d'autres peuples de la région et qui pourrait montrer une certaine coréité extrêmement ancienne que ce soit Hyeokgeose, le fondateur de Silla ou Jumong, le fondateur de Koguryŏ. Il semble que des pratiques aujourd'hui grossièrement qualifiées de chamanistes, ont été communes à l'ensemble des peuples de la péninsule et du Nord-Est asiatique et qu'on les retrouve aujourd'hui aussi bien dans les Corées qu'en Sibérie.

C'est donc bien la période médiévale qui va, par la construction d'une histoire nationale, réunir les trois royaumes coréens aussi dit la partie septentrionale, avec le reste de la péninsule. Pendant cette période médiévale et pendant des siècles, les populations coréennes qui vécurent au-delà des frontières toujours mouvantes des royaumes du Koryŏ et du Chosŏn vont continuer à vivre au tour des tombes et des places fortes des anciens royaumes antiques, bien que vivant au sein de royaumes Khitan, mandchous qualifiés de barbares par les Chinois. Les mandchous vont d'ailleurs dominer le Nord-Est asiatique durant la période médiévale et la période pré moderne, avant de prendre le

pouvoir sur la Chine et de fonder la dynastie Qing, et vont garder un statu quo avec les populations coréennes de ces régions qu'ils vont laisser vivre autour des places fortes des capitales antiques. Pour autant il y a toujours eu des migrations, des remigrations et des déplacements de populations, dont nous n'avons pas forcément les traces pour les périodes anciennes. Ce n'est qu'à partir de la fin du 19e siècle que ces mouvements ont été consignés. Mais là, ce n'est plus ma période de recherches et je vais laisser Patrick nous en parler plus longuement.

**Patrick** : Bravo d'avoir fait si court pour présenter une histoire aussi compliquée, mais il le fallait, sinon on se perd dans les détails. À ta décharge, j'ajoute deux choses. La première, c'est que comme d'habitude, toutes ces histoires, sont écrites par les vainqueurs et qui plus est, sont corrigées tardivement. La deuxième chose est que la période récente qu'est le 20e siècle, a vu un certain nombre d'envahisseurs, ou disons, d'invités non-invités, se pencher sur l'histoire coréenne et l'écrire à la place des coréens en cherchant à démontrer un certain nombre de choses en posant des questions dont on connaît les réponses avant même de les formuler. Beaucoup de gens avaient alors tout intérêt à dire que les Coréens de Chine étaient chinois ou bien même qu'ils étaient japonais.

La Corée du Nord et la Corée du Sud, sont en situation de concurrence, comme pour tout le reste, mais sont cependant très d'accord, étant donné que la présence chinoise est particulièrement importante puisque nous sommes géographiquement et politiquement en Chine. Je fais le lien avec le fait que tu as beaucoup parlé d'archéologie et que ce n'est pas seulement le passé que de nombreuses personnes vont chercher aujourd'hui en Corée chinoise, mais bien des traces historiques extrêmement intéressantes reliant historiquement la Corée chinoise à la Corée du Nord, c'est à dire, ce fameux royaume de Koguryō. Ils étudient pour se faire d'innombrables tombes peintes que l'on trouve des deux côtés des fleuves Yalu et Tumen, tout à fait extraordinaires, et que l'on peut toujours visiter aujourd'hui, puisque même si la Corée du Nord a presque été intégralement rasée entre 1950 et 1953, ces tombes avaient la chance de se trouver en sous-sol.

Ce qui nous intéresse ici, ce sont les gens. Les populations fort difficiles à interroger, quand les régimes qui les gouvernent, ont intérêt à leur faire dire une chose ou une autre. Celles qui font partie des peuplements et des migrations de la fin du 19e siècle, sont néanmoins certaines. Elles sont attestées, chiffrées et quantifiées et tout le monde est à peu près d'accord là-dessus, même si les explications sont fortement divergentes. On sait qu'une forte population de centaines de milliers de Coréens, qui ne s'appelaient d'ailleurs pas réellement Coréens, sont passés en Chine, pas encore appelée Chine, à la fin du 19e siècle et que beaucoup sont revenus soit en Corée du Nord actuelle, soit en Corée du Sud actuelle mais que la majeure partie est restée sur place, malgré les guerres et les avancées des armées. Ce qui n'empêche pas que par définition, je dirai, de façon darwinienne, il

reste forcément des « Coréens » et des traces de « Coréens » dans la région. D'ailleurs lorsqu'on va à l'université de Yanbian et que l'on pose la question, en tant qu'étranger on a le droit. On a un long nez qui nous permet de faire toutes les fautes et on peut poser toutes ces questions qui ne sont en général pas posées entre Coréens et Chinois. Ma statistique personnelle, qui est donc tout sauf scientifique, est qu'à chaque fois que j'ai rencontré des Coréens ayant bien voulu répondre à la question, c'est-à-dire seulement 10% de la population, on m'a raconté l'histoire familiale qui est l'histoire de l'émigration de la fin du 19e siècle. C'est peut-être statistiquement exact, je ne peux pas le dire, je ne peux pas aller contre, mais ça ressemble beaucoup au discours national des 3 Corées, ce fameux discours misérabiliste, « On a beaucoup souffert, on a été chassés. ». Ainsi, être l'héritier d'un grand royaume vainqueur du premier millénaire, c'est une chose, être l'enfant d'une famille qui allait faire du trafic de sel à la frontière chassés par les Japonais, c'est une autre chose, et le grand discours national coréen, le discours de la population, a largement choisit la deuxième version. Ce que disent les livres d'histoire, c'est une chose, mais ça n'est pas comme ça que la question est posée à la population.

L'histoire de la préfecture coréenne, qui ne date légalement que de 1953 mais institutionnellement, de 1952, a connu plusieurs étapes mais après les grandes amours entre la Chine et les coréens de Chine (parce que sont des camarades de combats, qu'ils se sont battus côte à côte, derrière Peng Dehuai<sup>1</sup> un petit peu plus que derrière Kim Il Sung, entre 1951 et 1953) est malheureusement arrivée la révolution culturelle. Le propre neveu de Mao Tse Tong, un parfait assassin et grand sabreur, a considéré que les minorités coréennes étaient des espions en puissance comme toutes les autres minorités. Heureusement pour les coréens, ça s'est tassé. Zhou Enlai<sup>2</sup> et d'autres, ont redonné à la Corée du Sud sont statut, de façon d'autant moins dangereuse que la Corée du Nord comme la Corée du Sud n'avaient pas de relations avec la Chine ou n'en avaient plus, puisque la Corée du Nord, a rompu assez vite avec la Corée chinoise après la déstalinisation et la rupture avec l'URSS. Depuis cette époque-là, les deux nationalités, puisqu'elles s'appellent comme ça, vivent de façons aussi séparées que possible, au point que les habitudes alimentaires ou les métiers sont différents, bien que depuis mes dernières visites depuis 4 ans, il y a une nouvelle tentative de la part de la Chine centrale, de Pékin, de redonner la Corée à la Corée. En tout cas, spectaculairement, dans le décor. Il y a encore 5 ans, il était très difficile de trouver des panneaux coréens en Corée. Aujourd'hui, il est très difficile de ne pas trouver un message bilingue. Est-ce que pour autant, les deux nationalités s'entendent très bien ? C'est peut-être la suite de notre conversation.

---

<sup>1</sup> Un des chefs historiques de l'Armée populaire de libération chinoise

<sup>2</sup> Ancien Premier ministre de la République Populaire de Chine

**Manon** : Nous avons commencé en évoquant les questions linguistiques. La question que l'on peut donc se poser c'est : est-ce que ces populations parlent coréen ?

**Patrick** : Je reconnais que la question se pose puisque c'est celle qu'on nous pose à chaque fois que l'on va en Corée du Nord : est-ce qu'ils parlent le même coréen ? Ce à quoi on répond que ce n'est pas parce qu'ils sont séparés depuis soixante-dix ans, qu'ils ont changé la place des adjectifs. Alors, effectivement, en Corée chinoise, à partir du moment où les Chinois n'ont pas toujours été très tendres, en particulier, d'un point de vue scolaire et universitaire, la question se pose absolument. Mais qui parle quoi ? Les Coréens de Chine sont chiffrés à environ 2 millions et demi, chiffre extrêmement discutable bien entendu, avec peut-être 40% d'entre eux seulement vivant maintenant dans la préfecture autonome. Est-ce qu'ils parlent coréen ? Oui, absolument, ils parlent très bien coréen. Ils sont tous bilingues et trilingues. Ils parlent le coréen national, dialectal comme tout le monde, le chinois et ils lisent notre ABC qui est sur toutes les publicités. Ils savent donc lire McDonald comme le reste du monde entier. Donc *maektonaltŭ* (맥도날드) bien sûr. En revanche, nos amis, camarades et frères d'armes chinois, ne parlent pas un mot de coréen. Je n'en connais que deux. On pourrait se présenter les choses positivement en se disant que pour le mandchou c'est encore pire, puisque aucun Chinois ne parle mandchou et les Mandchous non plus ne parlent plus mandchou. A l'académie de Mandchourie, ils ne sont plus que 120 personnes. Ce peuple, avant la République, régnait sur l'empire chinois, c'était la Dynastie Xing. Ce qui expliquait d'ailleurs tout à l'heure pourquoi il y avait aussi peu de Chinois han en Mandchourie. C'était clair que les Mandchous n'étaient pas du tout motivés à faire venir des Hans dans la Mandchourie. Ils ont même favorisé les Coréens et les Russes au détriment des Hans, mais c'est une autre histoire.

Ils parlent tout à fait coréen. Mais ! Parce que ce n'est jamais simple en Corée et sinon, ce ne serait pas drôle et on n'aurait plus de sujets pour le podcast. Les Coréens du Sud, quand ils viennent à Yanbian, puisque c'est l'endroit où tout le monde peut se retrouver dans une relative liberté (ils n'ont pas le droit d'aller en Corée du Nord, débarquent avec l'idée qu'ils ne comprennent pas que c'est impossible de se comprendre et qu'avec les Coréens de Chine, il y a une sorte de mi-chemin où on leur demande de servir d'intermédiaires et de truchements. Il m'est arrivé un nombre assez considérable de fois, d'échanger des boissons locales pour communiquer et discuter de littérature ancienne, bien entendu, avec des profs du coin et quand il y avait à table un coréen, un universitaire du Nord et un universitaire du Sud. Ils disaient ne pas se comprendre linguistiquement alors qu'ils se connaissaient. On passait par le Coréen chinois pour expliquer ce que l'un et l'autre avait dit et il y avait toujours un moment où l'on passait par moi en me disant « Traduis-nous ce que l'autre a dit. ».



Si vous y réfléchissez, c'est totalement absurde puisque si je les comprends, ils se comprennent. On a à faire à quelque chose qui est psycholinguistique et idéologico-linguistique qui est « On ne se comprendra pas, tant qu'on ne se comprend pas. ». Alors ils parlent coréen, ils ont une très belle université bilingue qui est celle de Yanbian, chinois/coréen, avec pas beaucoup de langue coréenne dedans. Mais le seul département que je connaisse, est marqué *han'guk'ak / chosŏn* (한국학/조선)<sup>3</sup>. Et personne n'y trouve à redire. Il y a des petites particularités : sur sept, huit profs, il y en a la moitié qui ne font cours qu'en chinois alors qu'ils sont coréens. Ils ont des cartes de visite, très importantes pour les Corées, généralement écrites en hanjas<sup>4</sup>. Mais ils parlent parfaitement coréen. Je n'ai jamais eu de difficulté quelconque à parler avec des Coréens de Yanbian. À la limite, bien entendu, des dialectes et des paysans de soixante-quinze ans qui n'ont plus de dents. Là je renonce, je sais que je n'y arrive pas mais c'est la même chose dans le Jeolla do<sup>5</sup>.

[rires]

**Manon** : On embrasse quand même nos amis du Jeollado.

**Patrick** : Je termine juste en disant qu'ils parlent un coréen « tout à fait normal ». Il n'y a pas de raison qu'ils ne le parlent pas. Il est relativement sinisé mais beaucoup moins que le coréen américanisé à Séoul. On peut très bien s'en passer alors qu'on est en Chine. Ils sont maintenant reboostés par la politique chinoise et ça fait très longtemps que l'on trouve partout des publications en coréen. J'ai compté huit revues littéraires en coréen, ce qui est assez colossal étant donné qu'il n'y a plus huit revues nationales littéraires à Paris maintenant, par exemple. C'est vraiment quelque chose de très important. Est-ce que pour autant c'est l'effet d'une politique nationale ou régionale, ou une réelle consommation de la part des coréens sur place ? Je ne serai pas très optimiste. De tous les textes nord-coréens et coréens de Yanbian que j'ai trouvés pour les traduire, je me suis débrouillé tout seul. Et chaque fois même que j'ai demandé à mes étudiants de me dire ce qu'ils lisaient en ce moment, ce n'étaient jamais des textes coréens.

**Manon** : On peut aussi se demander comment les autorités chinoises "gèrent" cette minorité coréenne dans la mesure où l'actualité n'a de cesse de nous rappeler que certaines communautés ethniques et religieuses en Chine sont aujourd'hui grandement réprimées.

---

<sup>3</sup> Aussi traduit : Études coréennes

<sup>4</sup> Caractères chinois utilisés pour écrire la langue coréenne

<sup>5</sup> Province coréenne apparue sous la dynastie Joseon

**Patrick** : L'affaire des manuels chinois déjà évoquée, à savoir si Koguryŏ c'est un morceau de la Chine ou si c'est un vieux morceau de la Corée, est quelque chose d'extrêmement important et qui a pour une fois unifié la Corée du Nord et la Corée du Sud. Elle a eu beaucoup de répercussions et la question que l'on peut se poser est : Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'après soixante ans d'existence, du district autonome, ils décident qu'ils ne sont plus coréens ? C'est surtout pour faire plaisir. Admettons qu'il y a une Alsacienne à qui on met un chapeau noir pour faire joli. Il suffit d'y ajouter une cigogne pour lui donner un aspect local. Pour le reste, on ne veut pas entendre parler d'indépendance. Peut-être qu'à certains moments il y eu des difficultés, mais ça fait très longtemps que les dirigeants coréens de la préfecture autonome font tout ce qu'ils peuvent pour ne jamais fâcher les Chinois. Il n'y a aucune revendication nationaliste visible. Il y a forcément quelqu'un de mécontent dans sa chaumière affichant « Vive la Corée indépendante » mais comme une autonomie accrue voudrait dire plus de relations avec soit la Corée du Nord, soit la Corée du Sud, la Chine ne peut pas laisser faire. Ils doivent suivre exactement ce que la Chine leur dit de faire, c'est pourquoi il n'y a aucune revendication. En échange, on leur a donné tous les attributs de la culture autonome et en 2012, je crois, on a ouvert un très grand musée ethnographique à Yanbian, absolument remarquable et très bien fait mais qui comme toujours dans cette région et comme dans les musées sur la guerre de Corée à Séoul, à Pyongyang et à la frontière de Dandong, on y raconte une histoire différente. Dans ce musée de Yanbian en, où l'essentiel est consacré à la guerre de Corée, Kim Il Sung n'est cité nul part. On comprend donc que la Chine leur donne leur histoire et l'écrit pour eux pour que ça aille plus vite. Tout ça pose énormément de questions et ne règle pas les questions de la réalité quotidienne des relations entre les populations Hans et les populations coréennes.

**Manon** : Concernant les mouvements de populations en Chine : est-ce que ces Coréens bougent beaucoup à l'intérieur du territoire chinois ? Et si c'est le cas, où vont-ils ?

**Patrick** : C'est une histoire très longue que je vais devoir faire très courte. Les relations entre les Hans et les Coréens seraient la première raison pour les Coréens d'aller voir ailleurs. Il peut y en avoir d'autres, mais quand on est mal dans sa propre maison, on peut vouloir partir en vacances. Les textes que je connais, je pense en particulier au « Le fleuve des oreilles du cheval », une nouvelle extraordinaire que l'on publie dans la prochaine anthologie des trois Corées. (La Corée du Sud, la Corée du Nord et la Corée chinoise nous ont demandé de ne pas l'appeler « les Trois Corées », j'avais déjà commis la faute et ça montre très bien où on en est). Ça raconte l'histoire de deux villages et surtout celle de l'un d'entre eux dans lequel une partie de la population est coréenne et l'autre partie est chinoise. Les choses tournent mal lorsqu'une coréenne a une relation avec un chinois et se voit

dans l'obligation de se suicider. Tout y est très beau et va très bien mais il m'a été confirmé par toutes les personnes à qui j'ai demandé, que ce texte raconte qu'il y a une séquence absolue dans les villages. C'est-à-dire qu'il y a des métiers pour les Coréens et des métiers pour les Chinois. De la nourriture pour Coréens et de la nourriture pour Chinois. Même cultiver le riz n'est pas partagé. Ce sont des immigrés de l'intérieur vus par les Han. C'est comme partout, les coréens s'en sortent mieux parce qu'il n'y a jamais rien à leur reprocher. Ils font tout ce qu'il faut pour ne jamais être pris en faute mais le grand chauvinisme Han est quand même là. Eux ne les ont pas abandonnés à la porte et n'ont pas de cour pour leur dire de se calmer.

Pendant et même avant la fin de la révolution culturelle, j'ai assisté à des cours de bon traitement des minorités nationales parce qu'il y en avait plein dans ma fac. Il fallait expliquer aux étudiants Han qu'il fallait traiter son voisin thaï, ouïghour ou autre, comme un être humain. On en était là. Aujourd'hui, ça s'est quand même un petit peu tassé, mais ça m'étonnerait que les Hans soient devenus plus souples. Cette division entre les Coréens et les Chinois est évidemment d'abord linguistique mais aussi onomastique.

Ensuite, il y a la relation à l'extérieur et chacun a une relation à une histoire. L'un va avoir une histoire qui est à Pékin et l'autre une histoire qui est à Séoul ou à Pyongyang mais là on n'en parle pas trop, on essaie de ne pas trop insister dessus. On ne sait d'ailleurs pas trop comment les nommer même si aujourd'hui ça s'est tassé. Coréen du Nord, ça se dit en coréen du Nord, c'est-à-dire *chosŏnjŏk* (조선적) et Coréen du Sud c'est *hanguk* (한국). On emploie la formule du Sud pour les gens du Sud et celle du Nord pour ceux du Nord. Ces personnes se sont senties maltraitées et quand les frontières et relations se sont ouvertes entre la Chine Populaire et la Corée du Sud, ils sont partis massivement en Corée du Sud. Les chiffres concordent à dire qu'un sixième de la population du Yanbian serait passée au Sud. Ça fait 400 000 personnes. Imaginez à l'échelle de la France. Ça ferait 10 millions de personnes. Ce n'est quand même pas rien. Ils y ont été tellement maltraités et ont tellement travaillé dans les métiers dits les « plus sales », sans parler des métiers moins glorieux mais plus nocturnes, que beaucoup d'entre eux sont repartis. Ce qui est tout de même très étonnant. C'est la deuxième grande immigration sud-coréenne, la première étant le départ de tous les Chinois des Chinatown partis à Taïwan, quand les choses se sont envenimées avec la Chine Populaire. Beaucoup sont revenus mais très peu sont revenus à Yanbian et très peu sont allés en Corée du Nord même s'il y en a. La plupart sont repartis non pas en Chine mais dans leur horizon chinois que nous appelons la Mandchourie mais dont nous n'emploierons pas le terme pour ne pas fâcher nos auditeurs chinois. Ils sont allés dans ces villes que vous connaissez et dont vous pouvez parler autant que moi, c'est-à-dire Shenyang, anciennement Mukden, passé de 2 millions à 17 millions d'habitants en douze

ans, et surtout le port de Dandong qui lui est passé de quelques centaines d'habitants à Rotterdam en l'espace de sept huit ans.

Pour terminer sur ce sujet, ces personnes se sont beaucoup plus intégrées à la Chine qu'avant. Pour leur faire dire un mot en coréen, il faut vraiment aller boire dix fois de suite. Pour trouver à Xi'an, la capitale historique, des restaurants coréens, tenus par des coréens, il faut vraiment passer par la CIA. Je plaisante bien-sûr mais ça fait des mélanges très particuliers. Quand vous prenez un petit bus pour passer de la Corée du Nord à la Corée du Sud via le bateau, et qu'on vous prend au débarcadère pour vous emmener à Shenyang, vous avez dix Coréens dans le bus avec dix biographies extraordinaires : celui du Sud, celui du Nord, celui de Yanbian, celui du Sud passé au Nord, celui du Nord passé au Sud, celui du chinois devenu coréen, celui du coréen qui revendique sa nationalité, celui du coréen de Yanbian qui n'est plus dans sa préfecture autonome, et tout ça, ça fait des histoires extraordinairement complexes dont il est toujours difficile de parler avec eux.

**Bryan** : C'est peut-être là la question contemporaine de ces migrations des Coréens de Chine à l'intérieur même de la Chine. Comme tu le disais Patrick, maintenant, ils vont dans leur Chine la plus proche, c'est-à-dire la Mandchourie, et ce qui pouvait se faire avant uniquement à Yanbian dans la préfecture autonome, à savoir la rencontre entre les trois Corées, aujourd'hui c'est ce qui étonne le plus. Je me rappelle en 2015 quand j'ai atterri à Shenyang, ce qui m'a le plus frappé c'est que je me suis dit « Je ne suis pas en terre coréenne. Je ne suis ni en Corée du Sud, ni en Corée du Nord, ni en Corée chinoise et pourtant j'ai mes trois Corées, elles sont là. ». Pour ceux qui connaissent un peu Shenyang, on nous décrivait il y a quelques années le quartier coréen de Shenyang comme le plus « pourri d'une des villes les plus pourries de Chine » parce que Shenyang, c'est une ville qu'on imagine souvent avec d'anciennes usines post maoïstes décrépies. Et pourtant, quand je suis arrivé, je me suis rendu compte que la station du métro central ressemblait plutôt au palais de Mickey, puisque c'est là qu'on donne le passeport central pour les Chinois qui ne peuvent pas aller ailleurs dans l'optique de repeupler cette zone. On s'est ensuite aventuré dans ce quartier coréen de Shenyang, qui sont en fait les anciennes écuries mongoles autour d'une sorte de stūpa<sup>6</sup> blanc. C'est un endroit tout à fait intéressant pour toutes personnes s'intéressant aux Corées, ils doivent absolument y aller en plus des trois Corées. C'est un lieu où ça dialogue. Vous y retrouverez un Caffè Bene<sup>7</sup> à côté d'un restaurant nord-coréen et d'une librairie tri coréen (en langue coréen du Sud, coréen du Nord et coréen de Chine) tenue par des coréens de Chine, puis un Daiso<sup>8</sup> en face etc... ça

---

<sup>6</sup> Structure architecturale bouddhiste

<sup>7</sup> Chaîne de cafés en Corée du Sud

<sup>8</sup> Franchise de magasin venue du Japon

n'arrête pas. C'était un quartier en pleine mutation en 2015. En y étant allé plus récemment, je me souviens des banderoles « Ici bientôt le nouveau Séoul ». Aujourd'hui, c'est un quartier extrêmement moderne où ça dialogue énormément. C'est une vraie plaque tournante alors que, je le rappelle bien, on n'est pas en Corée.

**Patrick** : À part dans la ville de Yanbian, où il y a un gros passage de touristes et de profs intellectuels de Corée du Sud qui vont au Changbaishan<sup>9</sup> et au mont Paektu<sup>10</sup>, qui ont l'impression d'aller en Corée du Nord alors qu'ils sont en Chine. Ils insistent pour que ce soit quand même un peu la Corée chinoise. C'est un endroit où tout est inscrit en coréen alors qu'il n'y a pas de Coréens. Tout ça vient de quelque chose de très marqué. C'est que l'ensemble de Yanbian avait une réputation épouvantable dans l'esprit chinois. Je parle de représentation donc n'envoyez pas de messages à la suite de ce que je vais dire. Un certain nombre de nos auteurs de romans policiers en mal d'imagination placent leurs histoires à Marseille. C'est idiot et je le condamne mais c'est plus facile de mettre ça à Marseille qu'à Reims car pour beaucoup de lecteurs c'est plus crédible. Et il se trouve que toutes les histoires mafieuses, aujourd'hui mélangées parce qu'il y a une mafia au Sud qui l'utilise pour faire passer des espions au Nord etc, se déroulent à Yanbian. Or, l'endroit où se retrouvent les Coréens de toutes identités, c'est Shenyang, sur un terrain qui n'est pas le leur. Comme si c'était un no man's land comme dans les films coréens *JSA* ou *Welcome to Dongmakgol* dans lesquels on crée un village inconnu dans la montagne pour qu'ils puissent se rencontrer, parce que comme les Coréens du Sud et les Coréens du Nord n'ont pas le droit de le faire, on doit inventer un endroit mythique ou alors un endroit où tout explose à la fin pour qu'on ne le retrouve pas. C'est exactement la même chose pour Yanbian et les Chinois font un nombre colossal de films de niveaux variables, où forcément, le mafioso en chef est à Yanbian. C'est le pendant des œuvres russes puisque là-bas aussi les Russes sont malheureux car de méchants coréens viennent chez eux. Ce sont toujours des « Coréens » qui viennent de cette région parce que les appeler Sud-Coréens et Nord-Coréens peut poser problème alors que les Coréens de Yanbian ne sont plus nombreux et ça ne pose pas trop de problème. Je tiens cependant à signaler que c'est la région de loin la plus passionnante.

**Bryan** : Notre Nord-Est asiatique reste donc en fait l'ancien Far Est. Tu nous parlais à un moment de ces populations coréennes de Chine qui sont parties en masse vivre à une époque en Corée du Sud. Est-ce que tu peux dans un premier temps nous en dire plus ce qu'ils faisaient là-bas et ensuite, quelle est leur place lorsqu'ils vont en Corée du Nord ?

---

<sup>9</sup> Massif montagneux de Chine

<sup>10</sup> Lieu sacré de pèlerinage pour les Coréens et les Mandchous

**Patrick** : Je ne vais pas tout raconter, non pas parce que je n'ai pas le temps mais parce que prendre des baffes n'est pas une activité qu'on aime multiplier.

*[rires]*

**Patrick** : Disons, qu'ils ont fait tous les sales boulots. Ils étaient tellement contents de s'en sortir et de voir ce à quoi les réfugiés nord-coréens ont aussi été soumis. Mais comme je le disais, ils ont fait de nombreux sales boulots, y compris nocturnes, dans des établissements où il n'y a que des hommes qui ont très chaud et où des dames leur servent à boire pour les rafraîchir. C'est l'explication que l'on m'a donnée et je pense qu'elle est juste.

Beaucoup sont donc repartis mais il y a eu une deuxième « fournée », et j'emploie ce mot exprès parce qu'il est atroce et que ce n'est pas arrivé qu'aux coréens d'âme et à tous les gens du Sud-Est asiatique, c'est-à-dire être embarqués pour être mariés à des paysans puisque les femmes de la campagne ont compris depuis longtemps ce qu'elles risquaient et ont déserté vers les villes. Tout ça ce sont des côtés vilains. On peut faire des cartes postales mais tout n'est pas tout rose dans ces pays.

Ce qui nous intéresse tous les trois et tout Tangun, c'est que depuis le temps qu'on y va, on voit enfin tous ces éléments du puzzle coréen s'animer et refonctionner. Tous les voyants ne sont pas en vert mais avant ils étaient tous au rouge donc c'est quand même un grand progrès. On est arrivé à un moment où, l'on ne dit plus (sauf pour l'émission) « les Coréens du Nord, les Coréens du Sud et les Coréens de Chine ». On connaît « des Coréens, des Coréens et des Coréens » parce que les autres on n'a pas envie de les voir, parce qu'il y a des gens qu'on n'aime pas et qu'ils ont aussi des fronts très nationaux dans les trois Corées. Seulement, quand on les laisse agir comme eux le réclament régulièrement depuis des années, quand on leur dit « Laissez-nous faire des choses entre nous. », quand on rencontre les trois Corées à Yanbian ou à Shenyang, c'est incroyable la créativité des échanges qu'ils ont entre eux. Le mépris du Sud-Coréen qui avait réussi devant ces « ploucs » de Chine est passé. Ils ont bien vu que ça ne se passait pas comme ça. En y allant maintenant trois fois par an, on les connaît. On va dans des restaurants boîtes de Shenyang boire un coup et chanter, et pendant toute la soirée, on chante des chansons des trois origines et tout le monde connaît les chansons des autres sauf une que j'ai entendu en novembre dernier pour la première fois depuis tant d'années de Chine et de Corée. C'était la chanson internationale.

**Manon** : Elle est beaucoup chantée en Corée du Nord.

**Patrick** : Je ne l'ai jamais entendu.

**Manon** : Eh bien, on me l'a déjà chantée.

**Patrick** : C'était encore dans un endroit où on buvait et où on avait très chaud, c'est ça ?

**Manon** : Non non, c'était à l'université.

**Bryan** : Moi on me l'a chanté mais en français seulement, pas en coréen.

**Manon** : Oui moi aussi.

**Patrick** : D'accord, en français en acapella sur le campus derrière un arbre ?

**Manon** : Oui !

**Bryan** : Avec un accordéon dans le bus.

**Patrick** : On est bien d'accord.

**Manon** : Pardon ! C'était l'internationale en coréen ? Alors non en effet. Qu'en français, excusez-moi.

**Patrick** : Cela peut quand même surprendre nos auditeurs de savoir que le marxisme léninisme a été enlevé de la Constitution depuis très longtemps, que les portraits de Marx et Lénine ont été enlevés et que maintenant on enlève les portraits de Kim Il Sung à peu près partout. Qu'on annonce que Kim Jong Un est mort parce qu'il n'est pas allé à l'anniversaire de son père et de son grand-père alors qu'il déboulonne simplement leurs statues. Toutes ces choses sont extrêmement importantes mais on peut les voir que lorsque l'on fait comme nous, c'est-à-dire qu'il faut accorder autant d'importance à la lecture du journal qu'au programme des chansons des étudiants le soir au bistrot. Ainsi, à la fête de l'International, les Sud-Coréens sont évidemment partis car c'était trop pour eux, les Coréens de Chine n'ont pas chanté mais ont ri et les Coréens du Nord se sont amusé à chanter très fort parce qu'ils le font à peine chez eux même si tout le monde le connaît. Comme j'étais le seul dans la salle à

le connaître, y compris en coréen, l'addition était beaucoup moins forte qu'elle ne l'est habituellement.

**Bryan** : Ce que j'aime bien quand on traite des Coréens de Chine en Corée du Sud, c'est la question très épineuse en Corée du Sud de l'immigration puisque jusqu'à il n'y a pas longtemps, le pauvre larbin des Sud-Coréens était coréen. Maintenant, et pendant longtemps, il est devenu Sud-Est asiatique et je pense, en connaissance de cause puisque vous le savez, mes deux terrains sont les Corées et le/les Viêt Nams, que les Vietnamiens, comme les Cambodgiens ont désormais compris. Je pense qu'au Viêt Nam, je me souviens qu'il y a dix ans au Viêt Nam, il y avait tous ces hommes Sud-Coréens, Taïwanais et Chinois qui venaient chercher épouses. Maintenant, vous croisez un Sud-Coréen qui sort avec une Vietnamienne à Saïgon, vous avez le mépris de la salle, si ce n'est pas les insultes et les crachats. Même un Vietnamien qui part travailler en Corée du Sud, a aujourd'hui intérêt à avoir un plan de carrière ou d'y aller pour ses études mais ce plan de la femme vietnamiennne ou autre qui part en Corée du Sud, je ne peux pas dire n'existe plus mais à en tout cas été délaissé. Ça pose la question dans l'avenir en Corée du Sud de la migration parce que c'est un pays qui va bientôt perdre en population. Il y a peu de bébés qui naissent en Corée du Sud dont le taux est très bas. Je me pose la question de ce qui va se passer dans les années à venir d'un point de vue des emplois en Corée du Sud qui n'est d'ailleurs pas le seul pays à être en difficulté sur ce point, il y a aussi le Japon. Ça va être une des questions qui vont se poser en Corée du Sud et là encore, lorsqu'on ouvre ses œillères et qu'on va vers la Corée du Nord et vers la Corée chinoise, ça nous porte des réponses. Il n'est pas étonnant que ce soit le patronat sud-coréen qui réclame à ce que l'on ouvre la DMZ aux investissements. Les Sud-Coréens vont avoir de plus en plus besoin de mains d'œuvre peu chères et ce sera encore mieux si elles sont coréennes.

**Patrick** : Surtout si elles sont parfaitement capables et obéissantes. C'est totalement vrai, l'actuel président de Corée du Sud n'a pu réaliser ce qu'il a réalisé que parce que s'est trouvé le patronat comme nouvel allié. L'armée et les autres ne le sont toujours pas. Le problème qu'à la Corée du Sud en particulier, c'est son ultra nationalisme tellement répété et son sang « pur » et unifié. Ils ont été envahis par la totalité de la planète, mais leur sang est « pur ». Le facteur n'a jamais rien fait à Tata Germaine ou à la grand-mère. À force de répéter ce genre de choses, ils se sont trouvés en complet décalage avec l'arrivée des Nord-Coréens, des Chinois de Yanbian et de cette forte population d'émigrés, en particulier du Bangladesh. Autant le patronat est favorisé, autant d'un autre côté il faut le saluer. Les féministes sud-coréennes ont beaucoup de mal à lutter contre la volonté des femmes de la bourgeoisie à ne surtout pas travailler et ont lutté contre l'importation de femmes à fourguer



aux paysans à la campagne. Malheureusement, cela fait plus de vingt ans que ça dure. Il y a quantité de villages où l'on trouve des banderoles féministes disant « Non à l'importation. Ce n'est pas du bétail etc. ». Ce qui fait que la Corée du Sud se retrouve maintenant avec une disparité des populations. Y compris dans ce qu'elle a cru gérer. C'est-à-dire que même être Coréen soi-même n'est plus du tout une chose évidente. On est Coréen de première, de deuxième, de troisième génération. Les Coréens partis à l'époque de la pauvreté sous la dictature reviennent en se disant des choses comme : « Je suis brésilien, j'ai de l'or. » dans l'optique d'épouser des Coréennes qui ne sont plus disponibles. Tout ça pour des raisons de sang. Cela crée des mouvements de populations et de contradictions d'idées anciennes que la Corée n'arrive pas à reformuler comme après le naufrage du Sewol (ferry sud-coréen qui a fait naufrage en 2014 en faisant 304 morts). Des enfants obéissants sont morts. Qu'est-ce que l'on peut dire pour aller contre ça ? Tout cet ensemble d'éléments sont réactivés et agités en permanence par la politique nécessaire de ces différents gouvernements qui aujourd'hui ont besoin d'ouvrir et de mettre en contact leur populations. Aucune d'entre elles n'a de discours national prêt à recevoir cette hétérogénéité et cette disparité. Les discours mettant en avant l'unité coréenne, la pureté de leur sang et leurs 5000 ans d'histoire vont devoir être revus car ils ne fonctionnent plus du tout. Et quand il s'agit de gérer des centaines de milliers de vies de gens généralement dans le bas de l'échelle sociale et très maltraités, on ne peut pas dire que l'avenir soit très glorieux de ce côté-là.

**Manon** : Certaines questions autour de la Corée chinoise peuvent également amener à des tensions entre la Chine et les 2 États coréens, notamment en termes d'héritage et donc d'ancrage dans le territoire. Bryan, sur cette question, est-ce que tu pourrais nous en parler davantage ?

**Bryan** : On peut dire que ces territoires de Corée chinoise peuplés de Coréens n'ont pas été en centre d'un grand intérêt dans l'Histoire nationale chinoise, et ce jusqu'à récemment. On peut dater un tournant politique à partir de 2004, date à laquelle la République Populaire et Démocratique de Corée (Corée du Nord) et la République Populaire de Chine ont fait inscrire par l'UNESCO, les sites archéologiques de l'ancien royaume du Koguryŏ, dont je vous ai parlé avant. En 2004, les deux états vont obtenir l'inscription des sites historiques de ces royaume au patrimoine mondial de l'UNESCO. À partir de ce moment, le discours politique chinois va laisser entendre que le royaume du Koguryŏ était un royaume sinisé. Comme Patrick le disait avant, les anciens frères d'armes et minorité coréennes sur ce sol vont se retrouver au sein d'une balance entre les Etats. La Chine va clamer plus qu'un aspect sinisé du Koguryŏ, elle va affirmer qu'il était vraiment un royaume chinois. Les Sud-coréens ont énormément réagit à la publication d'articles et de manuels d'histoire en Chine

expliquant que le royaume était chinois, tandis que la partie Nord-coréenne n'a pas eu de réaction très médiatique. Elle a même presque eu un rôle de zone tampon entre les deux même si historiquement, on sait qu'elle s'est plutôt placée malgré tout du côté de la Corée du Sud. Cette dernière va dès lors mettre sur pied la très anglicisée *Northeast Asian History Foundation* – 동북아역사재단 (La fondation pour l'histoire de l'Asie du Nord-Est) qui sur ses plateformes explique ses objectifs : « La Fondation pour l'histoire de l'Asie du Nord-Est a été fondée dans le but d'établir une base pour la paix et la prospérité en Asie du Nord-Est en confrontant les distorsions de l'histoire qui ont causé une souffrance considérable dans cette région et dans le monde en général, et en développant une compréhension correcte de l'histoire à travers une recherche de long terme et l'élaboration de politiques systématiques et stratégiques de développement ». Derrière ces grands mots se cache en réalité une véritable machine financière de recherche à visée politique. La Corée du Sud a injecté dans cette fondation des sommes colossales, alors que les axes de recherches de cette institution ne trompent pas quant aux objectifs en terme de recherche : premièrement l'île de Dokdo disputée par la Corée du Sud et le Japon et occupée actuellement par la Corée du Sud, les Femmes de réconforts (les femmes coréennes, chinoises, philippines, vietnamiennes ou indonésiennes ayant servies d'esclaves sexuelles pour les militaires japonais pendant la seconde guerre mondiale) et enfin le premier axe développé par la fondation au moment de sa création : l'histoire des royaumes de Koguryō et de Palhae (un deuxième royaume postérieur au Koguryō). Cela vous donne donc un peu le ton et la place qu'occupent les recherches et l'archéologie de ces territoires dans l'agenda politique en Asie du Nord Est, ici principalement entre la Corée du Sud et la République populaire de Chine.

Je dirai que c'est peut-être bien à ce moment que les tensions ont été les plus fortes entre la Corée du Sud et la Chine car les Coréens de Chine ont vu leur héritage partagé entre plusieurs Etats nations. Pour conclure sur cet aspect, les Coréens de Chine ont trois États avec lesquels ils doivent dialoguer à la différence des Ouïghours et des Tibétains. Ces derniers n'ont plus de Tibet et pour les Ouïghours, il n'y a plus de Turkestan même s'ils ont encore le Kazakhstan et la Turquie. Il y a aussi les Mongoles, tiraillés entre l'Etat Mongolie et la Mongolie Intérieure. Sujet qui a nourrit l'intérêt de cet épisode puisqu'il y a en ce moment des tensions en Mongolie Intérieure. Les Coréens de Chine doivent jouer avec ces trois entités qui ont des problèmes de légitimité sur une partie de leurs territoires, de leurs histoires et de leurs héritages. Je rappelle à ce sujet, que la Chine telle qu'on la connaît, n'a actuellement aucune frontière non critiquée ou disputée par des Etats voisins. Qu'il n'y a aucun kilomètre de la frontière chinoise non peuplée majoritairement par un peuple minoritaire : le Viêt Nam, le Laos, la Birmanie, le Tibet, le Xinjiang par les Ouïghours, la Mongolie, la Mandchourie recomposée et la Corée chinoise. C'est une équation très complexe que l'on a essayé de décrypter.

Vous l'aurez compris nous ne sommes pas là pour offrir des passeports à des Coréens le long de la péninsule. Mais nous sommes là pour éclaircir l'héritage de cette région au regard de discours nationalistes, d'une l'Histoire qui essaye de se faire grâce à l'archéologie et à des sources textuelles. On s'interroge sur les mouvements de populations. Car s'il y a quelque chose que l'on peut affirmer, c'est que, bien qu'il y ait eu des mouvements de population coréennes, cette région a toujours été sous influences coréennes et fait partie à part entière de la sphère culturelle coréenne. Donc au même titre que le Tibet ne se limite pas à sa région centrale du U-Tsang mais couvre aussi les régions du Kham au Sichuan et de l'Amdo au Qinghai, la Corée culturelle inclut la Corée du Sud, la Corée du Nord et la Corée chinoise. Trois parties d'un même territoire. En plus de cela, l'espace territoriale coréen se complète d'un espace migratoire, qui est celui du Japon (Ōsaka, Tōkyō, Kobe), du Kazakhstan (Almati), des Etats-Unis (Los Angeles, Seattle et NY), du Brésil (Sao Paulo) et plus récemment une nouvelle migration coréenne au Viêt Nam avec les grandes entreprises et usines coréennes à Saigon. La Corée toujours aussi unique mais toujours aussi plurielle.

*[musique de fin]*

**Manon** : C'est ainsi que s'achève donc ce cinquième épisode de Radio Tangun. Merci infiniment Patrick d'avoir été non seulement notre premier invité sur Radio Tangun mais en plus de nous avoir parlé de cette troisième Corée, un peu délaissée. Je rappelle que votre dernier livre "Les Trois Corées" publié en 2018 aux éditions Hémisphères est à retrouver dans toutes les bonnes librairies mais également sur les sites marchands en ligne.

Merci aussi à toi Bryan pour les éclairages que tu as apporté sur ce sujet, notamment sur la période ancienne. On espère que cet épisode vous aura plu. N'hésitez pas à nous faire part de vos retours sur nos différents réseaux sociaux qu'on vous listera dans la description.

**Bryan** : On se retrouve le mois prochain pour une nouvelle émission. D'ici là, portez-vous bien et prenez soin de vous et de vos proches. Comme on dit en Corée: *tashi mannal ttae kkaji annyŏnghi kyeseyo tto mannapshida !* 다시 만날 때까지 안녕히 계세요. 또 만납시다!<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Au revoir et d'ici là portez-vous bien. À bientôt !

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Cap sur la Corée chinoise ! Pour ce cinquième épisode, Bryan et Manon reçoivent Patrick Maurus, professeur émérite à l'INALCO, traducteur de littérature coréenne qui voyage depuis plus de 50 ans dans les Corées. Auteur du livre "Les Trois Corées" publié aux éditions Hémisphères, Patrick Maurus nous dévoile une Corée oubliée voire inconnue...une Corée située en République populaire de Chine.

À l'heure où le traitement des minorités ethniques et religieuses en Chine suscite vagues d'indignation et attention médiatique, cet épisode introductif nous emmène dans un des confins de la Chine, dans cette troisième Corée que la Revue Tangun a à cœur de faire découvrir et d'étudier. Qui sont ces Coréens de Chine ? Que font-ils ? Parlent-ils coréen ? Sans plus attendre, immersion en Corée chinoise.

**Transcription effectuée par Mélanie Duffaux**

**Relecture effectuée par Emilie Nahas**

## Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Cap sur la Corée chinoise ! Pour ce cinquième épisode, Bryan et Manon reçoivent Patrick Maurus, professeur émérite à l'INALCO, traducteur de littérature coréenne qui voyage depuis plus de 50 ans dans les Corées. Auteur du livre "Les Trois Corées" publié aux éditions Hémisphères, Patrick Maurus nous dévoile une Corée oubliée voire inconnue...une Corée située en République populaire de Chine.

À l'heure où le traitement des minorités ethniques et religieuses en Chine suscitent vagues d'indignation et attention médiatique, cet épisode introductif nous emmène dans un des confins de la Chine, dans cette troisième Corée que la Revue Tangun a à cœur de faire découvrir et d'étudier. Qui sont ces Coréens de Chine ? Que font-ils ? Parlent-ils coréen ? Sans plus attendre, immersion en Corée chinoise.

- 
- Musiques : Ehrling - Chasing Palm Trees

<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>

- Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : [www.revue tangun.com](http://www.revue tangun.com)
- Site de Voyages Tangun : [www.voyage tangun.com](http://www.voyage tangun.com)
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revue tangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revue tangun>
- Adresse e-mail : [revue tangunpro@gmail.com](mailto:revue tangunpro@gmail.com)

© Revue Tangun

